MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 125 (2025), p. 301-325

Giuseppina Lenzo

L'association du dieu Shed avec Isis et Horus dans une stèle de Giza du Nouvel Empire (Grand Egyptian Museum 18383/Caire JE 72289)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'association du dieu Shed avec Isis et Horus dans une stèle de Giza du Nouvel Empire (Grand Egyptian Museum 18383/Caire JE 72289)*

GIUSEPPINA LENZO

RÉSUMÉ

Cet article propose d'étudier la stèle du Grand Egyptian Museum 18383/Caire JE 72289 consacrée aux dieux Shed, Isis et Horus. À partir de cette stèle, cet article examine les différentes attestations du dieu Shed au Nouvel Empire, généralement sous forme d'enfant, associées à la présence d'Isis, en tant que « mère du dieu », ainsi qu'à une forme hiéracocéphale et adulte du dieu Horus. Shed, protecteur des individus contre les animaux dangereux et plus particulièrement contre les scorpions et les serpents, est rapidement remplacé par Horus-Shed (ou Horus-le-Sauveur), notamment dans les stèles dites d'« Horus sur les crocodiles » du I^er^ millénaire av. n. è. Une ambiguïté règne sur le statut de ces deux entités divines et sur leur rôle respectif. Cet article vise ainsi à éclairer leur trajectoire commune à partir de la documentation du Nouvel Empire.

Mots-clés : Shed, Isis, Horus, Ḥoron, Giza, piété personnelle, protection contre les serpents et les scorpions.

* Nous remercions l'équipe du Grand Egyptian Museum (GEM) au Caire, et en particulier Elhamy Aly, pour nous avoir donné accès à la stèle GEM 18383 et pour leur accueil au musée. Tous nos remerciements vont également à Anna Guillou qui a exécuté le facsimilé de la stèle, à Christiane Zivie-Coche pour nos échanges sur le dieu Shed, ainsi qu'à Christophe Nihan pour son aide avec la documentation ouest-sémitique. Nous tenons aussi à remercier tout particulièrement Burt Kasparian et les évaluateurs anonymes de cet article pour leurs précieux commentaires.

BIFAO 125 (2025), p. 301-325 Giuseppina Lenzo
L'association du dieu Shed avec Isis et Horus dans une stèle de Giza du Nouvel Empire (Grand Egyptian Museum 18383/Caire JE 72289)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

This article examines the Grand Egyptian Museum stela 18383/Cairo JE 72289, dedicated to the gods Shed, Isis and Horus. Based on this stela, this article examines the various attestations of the god Shed in the New Kingdom, where he is usually found in child form, associated with the presence of Isis, as "mother of the god", and with a hierocephalic, adult form of the god Horus. Shed, protector of individuals against dangerous animals, and more particularly against scorpions and snakes, is quickly replaced by Horus-Shed (or Horus-the-Savior), notably in the stelae known as "Horus on the crocodiles" from the First millennium BCE. As such, the evidence surveyed in this article documents the ambiguity about the status of these two divine entities and their respective roles. This article therefore aims to shed light on their common trajectory, based on the documentation from the New Kingdom.

Keywords: Shed, Isis, Horus, Ḥoron, Giza, personal piety, protection against serpents and scorpions.

1. INTRODUCTION : À PROPOS DU DIEU SHED

En 1930-1931, Grégoire Loukianoff proposait la première étude de synthèse consacrée au dieu Shed en attribuant une origine « asiatique » à cette divinité[1]. Cette origine est contestée quelques années plus tard par Bernard Bruyère, qui privilégie une origine égyptienne du dieu en partant du matériel qu'il avait découvert à Deir el-Médina[2]. Par la suite, les égyptologues mentionnent régulièrement Shed, notamment en raison de son apparition dans des représentations très proches de celles qui mettent en scène le dieu enfant Horus marchant sur des crocodiles[3], alors que l'origine du dieu – égyptienne ou levantine – n'est plus vraiment débattue. La solution proposée par Bruyère semble être la plus souvent adoptée par les égyptologues, même si l'origine levantine n'est pas totalement exclue. Parmi les études sur ce dieu, il faut relever celles de Heike Sternberg-Hotabi en 1999[4], d'Annie Gasse en 2004[5], ainsi que la liste des témoignages pour le Nouvel Empire établie par Bettina Schmitz[6]. Shed est encore mentionné dans des recherches consacrées à des formes d'Horus, telles que celle d'Annie Forgeau dans le

1 Loukianoff 1930-1931.

2 Bruyère 1952b, p. 138-170.

3 Les chercheurs s'accordent à voir en Shed le « précurseur d'Horus » sur les stèles dites d'« Horus sur les crocodiles » (Gasse 2004, p. 14 ; voir déjà Quaegebeur 1984, p. 138).

4 Sternberg-el Hotabi 1999, en particulier p. 21-70, voir aussi le compte rendu de l'ouvrage par Quack 2002a.

5 Gasse 2004, en particulier p. 14.

6 Schmitz 1994. Il existe de nombreux articles qui mentionnent Shed ou Horus-Shed dans le cadre de la publication d'objets en particulier, voir par exemple von Lieven 2000 qui compare les amulettes en bois de Shed avec celle représentant Amenhotep Ier (voir aussi Couton-Perche 2021, p. 236). Concernant les stèles d'Horus sur les crocodiles, voir la bibliographie dans Quack 2018, p. 11-12, n. 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cadre de son étude sur Horus-fils-d'Isis en 2010[7] ou celles sur les représentations d'Horus-Shed sur un char par Renaud Pietri, parues depuis 2017[8]. Pour notre part, nous avons plus spécifiquement consacré un article au nom et aux titres de Shed, ainsi qu'un autre aux premières attestations du dieu et à sa présence à Deir el-Médina[9]. Toutefois, une étude tenant compte de l'ensemble de la documentation consacrée à Shed fait encore défaut[10].

À ce jour, la plus ancienne attestation du dieu Shed proviendrait d'Héliopolis. En effet, un fragment de stèle, retrouvé en 2018 lors des fouilles menées à Matariya par une équipe germano-égyptienne, daterait des règnes d'Amenhotep II-Thoutmosis IV[11]. Cette datation repose sur des considérations d'ordre stylistique. Sur ce fragment, le dieu est représenté en tant qu'archer sur un char et l'iconographie le rapproche d'un prince[12]. Par la suite, le dieu Shed apparaît à Amarna à la fin de la XVIII^e^ dynastie, mais c'est à l'époque ramesside que les attestations se multiplient. Il est présent sur des stèles ou des amulettes appartenant à la piété personnelle, aucune représentation de ce dieu dans le cadre officiel d'un temple n'ayant été enregistrée à cette période. Sa présence dans le contexte de la piété personnelle s'explique par son champ d'action principal, celui d'éloigner les animaux dangereux et de protéger les individus contre les scorpions et les serpents[13]. Les premières attestations de Shed sont particulièrement intéressantes car elles témoignent de l'apparition d'une divinité *a priori* secondaire et permettent de suivre l'évolution ainsi que la diffusion de son culte durant le Nouvel Empire. L'époque ramesside constitue en particulier une période charnière, car il s'agit probablement du moment du passage de la forme du dieu Shed à celle d'Horus ou Horus-Shed dans les stèles dites d'Horus sur les crocodiles. En effet, la plus ancienne attestation datée pour ce type de stèle remonterait au règne de Sethnakht, premier pharaon de la XX^e^ dynastie[14], et elles deviennent de plus en plus nombreuses à partir du début du I^er^ millénaire av. n. è.

La plupart des publications mentionnant Shed mettent en avant l'association régulière de ce dieu avec Horus et la fonction que les deux divinités partagent dans le cadre de la protection des hommes contre les piqûres de scorpion et les morsures des serpents. Cependant, la nature exacte des liens qui unissent Shed à Horus et l'évolution de cette association restent encore à

7 Forgeau 2012, p. 309-325.

8 Pietri 2019 ; Pietri 2020, Pietri 2022a et Pietri 2022b. Nous remercions Renaud Pietri de nous avoir donné accès à une partie de sa thèse de doctorat inédite, *Le char dans la pensée égyptienne*, soutenue à l'université Paul-Valéry Montpellier en 2017.

9 Lenzo 2022a et Lenzo 2022b.

10 Il faut aussi signaler que des divinités avec un nom similaire à Shed sont également attestées à Ougarit ou dans la Bible hébraïque. Nous menons actuellement une étude sur cette divinité qui tient compte de l'ensemble des sources dans le cadre du projet *Le dieu Shed en Égypte et les dieux du Levant du Nouvel Empire à l'époque hellénistique* en collaboration avec Christophe Nihan, qui est plus spécifiquement en charge de la documentation du monde ouest-sémitique.

11 Voir Ashmawy, Dietze 2019.

12 Pour une mise au point des représentations d'Horus-Shed sur un char, voir Pietri 2022b qui publie un fragment de Cambridge et recense les attestations avec ce type iconographique.

13 Comme le relève Quack 2002b, p. 45 et Quack 2018, p. 91-95, ce rôle peut être mis en parallèle avec celui du prêtre conjurateur de scorpions.

14 Stèle Caire JE 60273 publiée par Kákosy 1998. Comme le signale aussi Kákosy (1998, p. 130, n. 16), le Texte A régulièrement gravé sur les stèles d'Horus sur les crocodiles est déjà attesté sur un ostracon d'époque ramesside de Deir el-Médina, l'O. DeM 1680 (publié par Gasse 1990, n° 1680). Le Texte A, d'après la désignation donnée par G. Daressy (Daressy 1903), contient la mention de la divinité Horus-Shed ou Horus-le-Sauveur à la fin, mais cette partie n'est malheureusement pas préservée sur cet ostracon. Notons encore qu'une stèle de type « Horus sur les crocodiles » conservée à Karlsruhe (inv. H 1049) pourrait dater de la période XIX^e^-XXII^e^ dynasties selon Quack 2018.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déterminer de manière plus précise. De même, si Isis est attestée à plusieurs reprises aux côtés de Shed, il manque une étude globale faisant état des différentes situations dans lesquelles Shed est représenté avec Isis seule ou avec Isis et l'une des formes d'Horus.

Le présent article propose d'étudier la stèle du Grand Egyptian Museum 18383 (JE 72289) car elle fournit une attestation originale de la présence de Shed, Isis et Horus dans un même document. À cela s'ajoute le fait que le dédicant de cette stèle était membre du personnel du domaine d'Harmakhis-Ḥoron à Giza. Or Shed est non seulement attesté avec Horus, mais également en présence du dieu levantin Ḥoron dans certaines amulettes[15]. Enfin, cette stèle est aussi intéressante en raison de son lieu de découverte, à savoir Giza, alors que la plupart des attestations de Shed au Nouvel Empire se concentrent dans la région thébaine. La stèle de Giza est ainsi une source centrale sur le culte de Shed à cette époque, pouvant également être rapprochée d'autres témoignages de la même période.

2. LA STÈLE DE GIZA, GRAND EGYPTIAN MUSEUM 18383 = CAIRE JE 72289 [FIG. 1 ET 2]

La stèle du Grand Egyptian Museum 18383 a été découverte lors de fouilles effectuées à Giza en 1937 par Selim Hassan[16]. Selon Christiane Zive-Coche, elle a plus précisément été retrouvée « à l'est du temple dit du Sphinx[17] ». Ce document a dans un premier temps rejoint la collection du Musée égyptien du Caire sous les numéros d'inventaire SR 3 10108 et JE 72289 avant d'être transféré au GEM avant 2019, date à laquelle nous avons le pu voir dans les magasins. La stèle fut étudiée dès 1949 par S. Hassan dans le cadre de sa publication sur le sphinx de Giza, de même que dans la traduction française de l'ouvrage parue en 1951[18]. S. Hassan décrit l'objet, donne une traduction des textes et fournit un facsimilé. Une nouvelle description avec traduction accompagnée d'une photo est donnée à nouveau par S. Hassan en 1953, lors de la publication des fouilles de Giza de 1936-1937[19]. Par la suite, plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce témoignage, notamment en raison de l'influence levantine qui apparaît dans la représentation de la déesse gravée dans la partie supérieure[20]. Les études les plus complètes de la stèle sont celles de Chr. Zivie-Coche en 1976, Ali Radwan en 1998, Keiko Tazawa en 2009 et Annie Forgeau en 2010[21], mais aucune ne publie la stèle de manière intégrale.

15 Voir notamment Sauneron 1950 ; Bruyère 1952b, p. 153-154 ; Tazawa 2009, p. 162.

16 Selon la date indiquée dans la base de données du Grand Egyptian Museum.

17 Zivie-Coche 1991, p. 24.

18 Stèle n° 2 selon sa numérotation, voir Hassan 1949, p. 150-151, fig. 34 et Hassan 1951, p. 94-95, fig. 34.

19 Hassan 1953, p. 259-260, fig. 195.

20 Par exemple Stadelmann 1967, p. 124 ; voir aussi Sternberg-el Hotabi 1999 (vol. I, p. 33, 56, 60, 63, 65, 68, Abb. 24 ; vol. II, p. 94) dans le cadre de son étude sur les stèles d'Horus sur les crocodiles. Pour Vikentiev 1956, p. 293-295, pl. III, il est plutôt question d'une influence libyenne.

21 Zivie-Coche 1976, p. 235-237, doc NE 88, voir aussi Zivie-Coche 1991, p. 24-25 ; Radwan 1998 ; Tazawa 2009, p. 67, doc. 18 ; Forgeau 2012, p. 316-318.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.1. Présentation générale et description de la stèle GEM 18383

N° d'inventaire : Grand Egyptian Museum 18383
Autres numéros : Musée égyptien du Caire JE 72289 ; SR 3 10108
Matière : Calcaire
Dimensions : H. 46,5 cm L. 30,8 cm E. 6,4 cm
Provenance : Giza, fouilles Selim Hassan, Antiquities Department, 1937
Datation : Nouvel Empire, probablement XIX^e^ dynastie
Propriétaire : Pai, mesureur de grain du domaine d'Ḥoron

La stèle GEM 18383 est une stèle cintrée composée de deux registres. Le registre supérieur présente trois divinités debout : un dieu à tête de faucon à droite de la scène, faisant face à Shed, au centre, suivi d'une déesse, à gauche. Le dieu Horus – appelé seulement « Fils-d'Isis » dans la légende au-dessus de lui[22] – est hiéracocéphale. Il porte un pagne, ainsi qu'un collier-*ousekh*. Il tient un signe-*ânkh* dans la main gauche, tandis que sa main droite est derrière la main gauche du dieu Shed qui se trouve face à lui, les deux mains semblant tenir divers sceptres et objets. Cette superposition des mains n'est, à notre connaissance, pas usuelle. Le dieu Shed a le visage tourné en direction d'Horus. Il porte une perruque à laquelle est attachée une tresse de l'enfance. Il est représenté nu, hormis un collier-*ousekh* et deux bracelets, un à chaque partie supérieure du bras. Le collier-*ousekh* appartient à l'iconographie usuelle du dieu, tandis que les bracelets sont plus rares. Hormis une amulette avec Shed conservée à Hildesheim qui présente des bracelets du même genre, nous n'avons pas trouvé d'autres parallèles[23]. Ces bracelets pourraient être le résultat d'une influence étrangère. On peut les comparer avec ceux d'une statue d'un dieu sur un trône, probablement Baʿal, provenant de Tell Hazor (Israël)[24], ou de Seth représenté sous la forme de Baʿal sur la stèle de l'An 400[25]. Dans la main droite, Shed tient un signe-*ânkh*, tandis que dans sa main gauche, qui semble superposée à la main droite d'Horus, se trouvent un arc, une sorte de lance, un sceptre en forme de serpent et un sceptre-*ouas*. Ces armes et sceptres sont des attributs fréquents pour Shed qui doit abattre des animaux dangereux. La forme de Shed en tant qu'archer est d'ailleurs bien répertoriée[26]. L'autre arme tenue par Shed est une sorte de lance, avec une partie supérieure piriforme et une partie inférieure se terminant en fer de lance. Cette arme originale peut être rapprochée de celle que tient Shed sur une stèle datant probablement du début de la XIX^e^ dynastie, conservée au Brooklyn Museum[27]. Le sceptre en forme de serpent rappelle quant à lui le bâton bien attesté comme outil du magicien[28]. Enfin, le sceptre-*ouas* est orienté dans le même sens qu'Horus, ce qui suggère que c'est en réalité lui qui le tient (comparer avec Isis qui tient également un

22 La forme abrégée « Fils-d'Isis » sans la mention d'Horus est déjà présente dans les *Textes des Sarcophages* selon Forgeau 2012, p. 60.
23 Amulette Hildesheim Pelizaeus-Museum 5922, publiée par Schmitz 1994.
24 Publiée par Ornan 2011, p. 253-280, en particulier p. 255, fig. 2a et fig. 3 et p. 262 pour la présence de bracelets de ce type pour représenter des Levantins en Égypte.
25 Voir par exemple Cornelius 1994, pl. 35 ; Collombert, Coulon 2000, p. 208, fig. 2.
26 Voir Pietri 2022a et Pietri 2022b ; sur l'arc, voir en particulier Pietri 2022a, p. 12-13, n. 79.
27 Brooklyn Museum 16.141, voir https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/9417.
28 Voir Ritner 2006.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Stèle GEM 18383/JE 72289.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

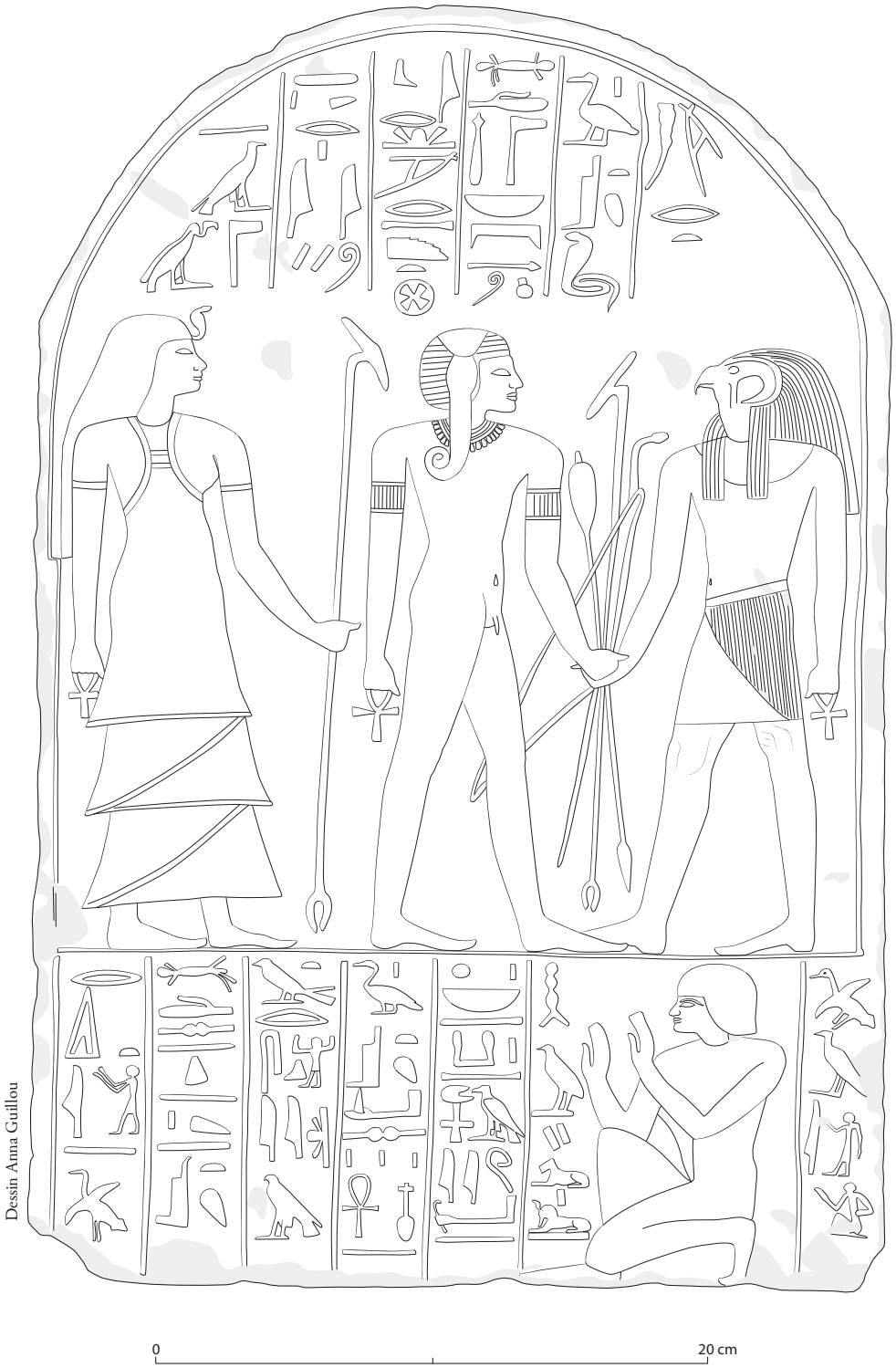


Fig. 2. Stèle GEM 18383/JE 72289, facsimilé.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sceptre de ce type). Cependant, la superposition des mains des deux divinités ne permet pas de savoir laquelle tient réellement ces accessoires. Le fait peut être intentionnel et traduire le souci de les associer étroitement.

Derrière Shed, une déesse est représentée de manière inhabituelle : elle a une longue perruque ceinte d'un *uræus* sur le front et porte un habit singulier à volants, avec une sorte de boléro sur le haut de la poitrine et les bras. Cet habit a été identifié comme étant une robe levantine : on en retrouve des parallèles dans la tombe memphite d'Horemheb, où des Syriens sont représentés dans cette tenue[29], ainsi que dans la TT 17 de Nebamon de la XVIII^e^ dynastie[30], où une figure féminine est également habillée de la sorte. Selon K. Tazawa, il existerait également des représentations de cette robe sur des sceaux-cylindres d'Alep de la seconde moitié du II^e^ millénaire[31]. Une autre correspondance dans la documentation levantine pourrait résider dans une terre cuite de Beth Shemesh, relevée par Izak Cornelius : une déesse non identifiée porte une « *feathered dress*[32] ». Une figurine en bronze de déesse ailée, achetée à Tartous (Syrie) et provenant peut-être de la cité phénicienne d'Antaradus, conservée au Louvre, pourrait éventuellement porter une robe du même type à volants[33]. Toutefois, la présence d'un boléro dans la partie supérieure n'est pas totalement assurée. En effet, il est possible que sur la poitrine se trouvent uniquement deux bandes croisées[34], semblables à celles que l'on peut trouver sur des divinités levantines, tel que Baʿal[35].

Enfin, dans la stèle du GEM, la déesse tient un signe-*ânkh* dans sa main droite et un sceptre-*ouas* dans sa main gauche, alors que ce sceptre est le plus souvent tenu par des divinités masculines. L'identification de cette déesse avec Isis est très probable en raison de la mention de son nom dans la prière gravée au registre inférieur. Toutefois, le nom qui est lui donné dans la légende au-dessus d'elle pose des problèmes de lecture (voir ci-dessous). Au registre inférieur, le dédicant de la stèle est agenouillé, les mains levées en signe d'adoration devant le texte d'une prière à Shed, Isis et Horus, en référence aux trois divinités représentées dans le registre du haut. Le propriétaire de la stèle porte un habit dont les détails sont difficiles à identifier, peut-être un long pagne, à moins que les détails aient été peints et aient disparu, ainsi qu'une perruque. La facture de la stèle est relativement bonne, avec des hiéroglyphes gravés de manière assez simple.

29 Voir Zivie-Coche 1976, p. 236 avec référence à Vandier 1951. Pour le relief de la tombe d'Horemheb, voir Martin 1989, pl. 105 ; Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, Abb. 27 ; relief au Rijksmuseum van Oudhenden de Leyde (GN-K_2272) https://www.rmo.nl/en/collection/search-collection/collection-piece/?object=260478.

30 Ornan 2011, p. 262, fig. 11 ; Säve-Söderbergh 1957, pl. XXIII ; Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, Abb. 28. La tombe date peut-être de l'époque d'Amenhotep II (selon *PM* II², p. 29).

31 Tazawa 2009, p. 67, n. 299 indique « Aleppo 6296 (M. 1400) and Aleppo 6307 (M. 828) », mais il ne nous a pas été possible de trouver cette référence.

32 Cornelius 2008, p. 37 et fig. 23a.

33 Cornelius 2008, p. 39 et fig. 24b. Il s'agit de la figurine Louvre AO 21378 (voir https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010146089, publiée au moment de son acquisition par Parrot 1964, p. 226-227, pl. XIII ; signalée aussi par Seeden 1980, n° 99, p. 29 et pl. E 99).

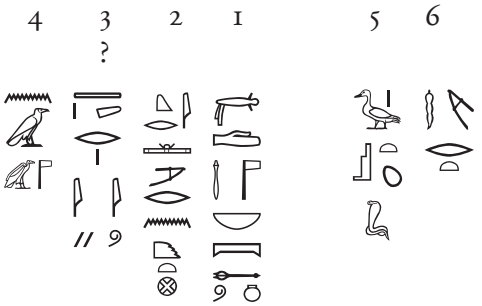
34 Tel que suggéré par Vikentiev 1956, p. 293, n. 4, qui voit toutefois une influence libyenne dans le vêtement. Le baudrier libyen est effectivement attesté en Égypte, voir Romion 2011, avec notamment des renvois à la tombe de Khérouef pour la présence de danseuses portant ce baudrier (Epigraphic Survey 1980, pl. 24, pl. 33-39).

35 Voir la représentation de Seth avec les caractéristiques iconographiques de Baʿal sur la stèle de l'An 400 (Cornelius 1994, pl. 35 ; Collombert, Coulon 2000, p. 208, fig. 2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.2. Traduction de la stèle

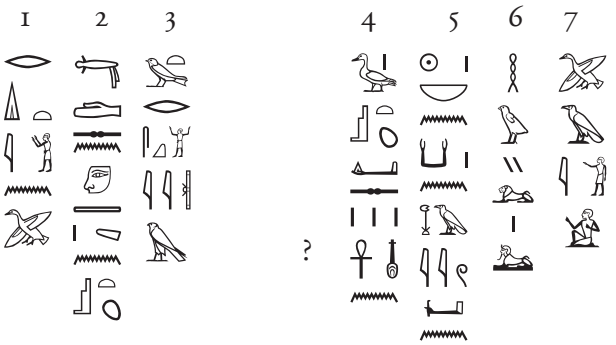
Registre supérieur :



[1] *Šd nṯr ʿ3 nb pt swnw* [2] *ỉḳr mr(y) n Kmt*
[3] *T-r-y-w-*[4]*n-3 (?) mwt nṯr*
[5] *s3 3st* [6] *bnr mrwt*

[1] Shed le grand dieu, maître du ciel, médecin [2] excellent[a], aimé d'Égypte[b].
[3] Teryou[4]na (?)[c] la mère du dieu.
[5] Le fils d'Isis, [6] doux d'amour[d].

Registre inférieur :



[1] *rdỉ ỉ3w n p3* [2] *Šd sn t3 n 3st* [3] *wrt sk3y Ḥr* [4] *s3 3st*
dỉ=sn ʿnḫ nfr n [5] *rʿ nb n k3 n ḫ3y n* [6] *Ḥwr* [7] *P3ỉ*

[1] Adresser une prière à Pa-[2]Shed[e], se prosterner devant Isis [3] la grande, rendre grand Horus [4] fils d'Isis[f]. Puissent-ils donner une belle vie pour [5] chaque jour, pour le *ka* du mesureur (de grain du domaine) [6] d'Ḥor(on), [7] Pai[g].

Notes sur la traduction

a. L'épithète *swnw ỉḳr* « médecin excellent » est peu fréquente pour une divinité. Le *LGG* (VI, 215) ne l'enregistre que sur cette stèle. Le terme même *swnw* pour un dieu n'est pas habituel non plus (*LGG* VI, 215-216, voir aussi *wr swnw* « le grand médecin » : *LGG* II, 458). Toutefois,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans plusieurs exemples de l'époque ramesside relevés par le *TLA*, Horus est appelé médecin (*swnw*) dans des formules magiques destinées à protéger un individu contre les piqûres de scorpions[36] ou encore contre les serpents dans une statue guérisseuse[37]. Cette épithète renvoie ainsi à la fonction guérisseuse de la divinité spécifiquement en lien avec les scorpions et serpents.

b. L'épithète *mr(y) n Kmt* « aimé d'Égypte » n'est enregistrée que sur cette stèle par le *LGG* (III, 343) et semble rarement utilisée pour une divinité. Un parallèle pourrait être fait avec la mention *ydd. w šd* sur une tablette d'Ougarit (RS 92.2016/KTU 1.179, ligne 11), *ydd* pouvant signifier « Bien-aimé[38] ». Le contexte immédiat suggère qu'il s'agit de deux théonymes étroitement liés, puisque les lignes 10 à 11 de la tablette (et peut-être également la ligne 12) semblent énumérer des paires de dieux par ailleurs fortement associées aux puissances astrales, telles que Baʿal et Pidray, ainsi que Kothar-Ḥasis. Il est donc probable que *ydd. w šd* mette en rapport un théonyme *šd* avec un autre théonyme ou titre désignant le « Bien-aimé » (*ydd*). Cette conclusion est évidemment importante pour les rapprochements pouvant être effectués avec le dieu Shed en Égypte[39], et tout particulièrement la stèle de Giza. Toutefois, tant l'identité du dieu Shed à Ougarit que la signification du théonyme ou du titre *ydd* demeurent encore mal compris, et demanderaient une plus ample discussion[40]. En l'état actuel, il est tentant de considérer que l'épithète « aimé d'Égypte » est d'origine étrangère et peut-être expliquée par la documentation levantine, notamment ougaritique, surtout si l'on considère que cette épithète n'est, à notre connaissance, jamais attestée pour une divinité égyptienne. Dans ce cas, l'épithète devrait être versée au dossier des indices en faveur d'une influence levantine exercée sur le dieu Shed.

c. La lecture du nom de la déesse n'est pas assurée. Dans un premier temps, suivant la proposition de S. Hassan au moment de la découverte de la stèle, la lecture Meteryou a été proposée, en voyant un *m* au début de la colonne 3[41]. S. Hassan suggère par la suite d'y voir une référence au dieu Mithra[42], mais Günter Vittmann a montré en 1992 que cette lecture devait être abandonnée[43]. Ce dernier hésite entre plusieurs lectures, notamment en raison de la mauvaise qualité de la photo dont il dispose. Parmi ses propositions, nous retenons *tꜣ* à la place du *m* au début de la colonne. L'examen de la stèle au GEM en 2019 a permis de confirmer cette lecture. Il pourrait éventuellement être question d'un  *ỉw*, mais la lecture  *tꜣ*, en raison du traitement fin de la langue de terre, nous semble plus probable. L'interprétation qui peut être faite de ce terme incite également à une lecture *tꜣ*

36 O. Bruxelles E 3209 de la XX^{e} dynastie (https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/IBUBd1szdW8lmkjflnhlkal8yOk, in: *Thesaurus Linguae Aegyptiae*, voir VAN DE WALLE 1967, en particulier p. 24 ; et à plusieurs reprises dans le P. Chester Beatty VII de la XIX^{e} dynastie (recto 1,7 ; 1,8 ; 2,1 ; 2,2 ; 2,3 ; 2,4 ; voir https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/object/E7L7IZVYUJDNPJ7YUOBHHUY6KA).

37 Statue Caire JE 69771 (https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/IBUBd6ctnGGpYozStTmtQaWNFfw, in: *Thesaurus Linguae Aegyptiae* et bibliographie sur https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/text/RVUHEAA6NBCZ3OHEJRIUXUK7AU.

38 Pour l'édition de la tablette, voir CAQUOT, DALIX 2001, et plus généralement CAQUOT 1995.

39 Pour une discussion sur le lien entre le Shed égyptien et le Shed d'Ougarit, voir MATOÏAN 2015.

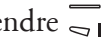
40 Nous remercions Christophe Nihan avec qui nous avons discuté de manière approfondie de cette question. La problématique du Shed ougaritain et du Shed égyptien fera l'objet d'une étude séparée.

41 HASSAN 1949, p. 151 (qui lit « Meteri »), suivi par STADELMANN 1967, p. 124 ; ZIVIE-COCHE 1976, p. 236. C'est encore la proposition retenue par TAZAWA 2009, p. 67 et par le *LGG* en proposant aussi d'autres lectures (*LGG* III, 463).

42 HASSAN 1953, p. 260.

43 VITTMANN 1992, p. 608-610.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour rendre  *T-r-y-w-n-ɔ* comme cela a été régulièrement proposé depuis la suggestion d'A. Radwan en 1998, qui le traduit par « *armoured one*[44] ». Cette proposition de lecture repose sur une similitude entre et *ṯryn*, terme sémitique bien attesté en hiéroglyphes au Nouvel Empire avec le sens de « cuirasse, armure[45] ». L'épithète d'Isis se référerait ainsi à sa nature protectrice en faisant un parallèle avec Shed « le sauveur ». Au préalable, dans un article de 1956 sur les rites libyens, Vladimir Vikentiev voyait une influence libyenne sur Shed, en partant de cette stèle et de la robe de la déesse du cintre[46]. Dans cette optique, il a lu le titre de la déesse : « Terre-des-conjurations-de-repoussage ». Si le lien avec le terme *wỉn* « repousser, rejeter », attesté dans les papyrus magiques[47], est tentant, il demeure peu probable notamment en raison de la manière dont le terme *wỉn* est écrit[48]. En réalité, les signes gravés sur la stèle rendent une écriture syllabique typique des termes étrangers, et notamment sémitiques. Ce constat est cohérent, tant avec la présence d'autres éléments levantins sur la stèle qu'avec le propriétaire du monument, qui était lui-même, probablement, d'origine levantine, et qui travaillait pour le domaine du dieu syrien Ḥoron. En conséquence, l'hypothèse d'une origine sémitique du terme paraît fort probable. En revanche, la lecture et le sens de ce terme demeurent difficiles à établir, d'autant plus que la graphie attestée ici est un hapax[49]. Si un lien avec le terme sémitique *ṯryn* demeure l'hypothèse la plus probable en l'état des données, la traduction proposée par A. Radwan, « *armoured one* », n'est pas sans poser problème, notamment en raison de l'emploi de cette graphie inhabituelle, qui demeure inexpliquée. Il faut également noter que le champ sémitique du terme *ṯryn* est un peu plus large que la traduction « armure » que l'on trouve dans la plupart des dictionnaires d'égyptien, et peut notamment désigner un revêtement protecteur[50], voire – en tout cas en akkadien – un vêtement pouvant être porté par des femmes[51]. Dans ce cas, une référence à la robe portée par la déesse sur la stèle, elle-même d'origine sémitique, ne peut pas non plus être exclue, ce qui pourrait éventuellement expliquer la graphie inhabituelle du terme. Une perspective supplémentaire est avancée par Alberto Maria Pollastrini qui a répertorié toutes les attestations du terme dans les textes égyptiens et se demande s'il est révélateur d'un lien avec la déesse hourrite Shaushka, qui porte une cuirasse, l'expression *šarianni* utilisée pour la désigner pouvant être rapprochée du terme égyptien *ṯryn*[52]. Cette déesse est effectivement attestée en Égypte dans les lettres d'el-Amarna échangées entre Amenhotep III et le roi Tushratta du Mitanni[53]. Certains passages de cette correspondance semblent documenter le fait qu'une statue de la

44 Radwan 1998.

45 *Wb* V, 386, 6-10 ; *Alex* 78.4699 ; Hoch 1994, n° 546, p. 366-367. Le terme est également signalé par Collombert, Coulon 2000, p. 204-205, p. 220, n. 147 ; Pollastrini 2021, p. 109-118 et p. 348-362 propose une étude de ce terme avec la liste des attestations recensées.

46 Vikentiev 1956, p. 293-294.

47 Par exemple dans le P. BM EA 10081, https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/sentence/ICIBiPGcJkabKkDlnpAv7hIpoxg, in: *Thesaurus Linguae Aegyptiae*.

48 *Wb* I, 272, 12-14 ; https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/44120, in: *Thesaurus Linguae Aegyptiae*.

49 Cette lecture est d'ailleurs mise en doute par Quack 2015, p. 263, n. 41. Pour les graphies habituelles , voir l'étude de Pollastrini 2021, p. 109-118 et surtout p. 348-362.

50 Voir del Olmo Lete, Sanmartín 2003, p. 934-935 dans le cas de l'ougaritique (« *protective padding* »).

51 Voir *CAD* S, *sir(i)am,* p. 313-315.

52 Pollastrini 2021, p. 117-118.

53 Voir Gestoso Singer 2016.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déesse Shaushka aurait été envoyée à la cour d'Amenhotep III, vraisemblablement de manière concomitante avec les princesses mitaniennes destinées au pharaon[54]. Toutefois, il n'existe pas à ma connaissance de document égyptien se rapportant à la déesse Shaushka après l'effondrement du Mitanni et l'arrêt de la correspondance avec ce royaume. L'association avec Isis n'est pas non plus documentée dans les sources égyptiennes jusqu'à présent. Au final, on retiendra de cette discussion qu'une origine proche-orientale, notamment ouest-sémitique, du terme *T-r-y-w-n-ɔ* semble hautement probable. En outre, même si un lien exact entre la déesse Isis, la robe qu'elle porte et le terme *T-r-y-w-n-ɔ* n'est pas parfaitement clair, il est vraisemblable que cette configuration iconographique doit être mise en corrélation avec la tradition proche-orientale consistant à faire porter une armure aux divinités, comme c'est le cas pour Shaushka et/ou Ishtar. En l'état de la documentation, il paraît cependant difficile d'aller plus loin dans l'analyse.

d. La divinité hiéracocéphale est appelée *sꜣ ꜣst* « fils d'Isis », auquel on a ajouté l'épithète *bnr mrwt.* Il est sans aucun doute fait référence à Horus-fils-d'Isis tel qu'il est mentionné dans la prière du registre inférieur. En outre, l'épithète *bnr mrwt*, « doux d'amour » est fréquemment attestée pour les dieux et notamment les diverses formes d'Horus (*LGG* II, 802-804), ainsi que les dieux enfants[55].

e. Le nom de Shed, *Šd*, précédé du déterminant *pꜣ* « le » incite à le traduire par « le sauveur », ce qui correspond à la traduction principale de son nom[56]. Par ce biais, on a ainsi voulu mettre en avant la fonction la plus importante du dieu.

f. Isis et Horus sont désignés par leurs noms dans la prière, contrairement au texte du cintre, où le graveur a choisi de mettre en avant uniquement leurs épithètes.

g. Le dédicant était « mesureur (de grain du domaine) d'Ḥor(on) » : il exerçait donc ses fonctions au sein du domaine du dieu Ḥoron, sans aucun doute le sphinx de Giza sous sa forme d'Harmakhis, auquel le dieu sémitique était associé[57]. Le titre « mesureur (de grain) » (*Wb* III, 223,17-19) indique des fonctions très pratiques liées au bon fonctionnement des provisions en grain, mais peut-être sans lien avec les fonctions rituelles du temple. Quant au nom du personnage, Pai, il pourrait s'agir d'un nom d'origine étrangère. En effet, l'emploi de  dans l'onomastique est peu fréquent, on le retrouve par exemple dans des noms étrangers sous la XVIII[e] dynastie[58].

54 Lettres d'Amarna EA 20 et EA 23 signalées par Gestoso Singer 2016, p. 50-52.

55 Forgeau 2012, p. 317.

56 Au sujet du terme *Šd* et de ses traductions, voir Lenzo 2022a.

57 Voir Zivie-Coche 1991, p. 20, 305-306 ; Tazawa 2009, p. 118-119, ainsi que *LGG* V, 108 pour les attestations de Ḥoron et Ḥoron-Harmakhis.

58 Voir Schneider 1992, p. 363-364 avec des exemples p. 18 (N10) et p. 43-44 (N71), dans lesquels l'emploi et sont une variante de .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.3. Commentaire

Le dieu principal de la stèle est Shed ; il est placé au centre dans la partie supérieure et c'est le premier dieu cité dans la prière du registre inférieur. Son iconographie est de type égyptien, mais les bracelets dans la partie supérieure de ses bras pourraient être d'origine asiatique. Dans le corps du texte, Shed est précédé de l'article *pꜣ* « le », invitant à traduire par « le sauveur » en référence à sa fonction principale. Shed est suivi d'une déesse qui est désignée par une appellation d'origine sémitique et qui est habillée d'une robe levantine. Elle porte aussi l'épithète « mère du dieu », caractéristique d'Isis, dont le théonyme est explicitement mentionné dans la prière du registre inférieur. Il est sans aucun doute fait référence à Isis, mère d'Horus, qui se trouve de l'autre côté du cintre, appelé « fils d'Isis ». Toutefois, du point de vue iconographique, c'est Shed qui est représenté en tant que dieu enfant et Isis est placée directement derrière lui, ce qui soulève une ambiguïté quant à la divinité dont Isis est la mère. Il est probable que l'ambiguïté n'est pas fortuite et que la référence concerne les deux dieux, compte tenu de leur étroite association. En effet, le lien entre Shed et Horus ne se limite pas au rôle de dieu enfant, fils d'Isis : les deux divinités sont placées face à face et non pas l'une derrière l'autre, comme on s'y attendrait ; elles semblent en outre se tenir par la main et partager des armes pour contrer les animaux dangereux.

Concernant l'influence levantine qui transparaît à plusieurs reprises sur la stèle, on peut se demander si elle doit être mise en relation avec le dédicant, qui pourrait être d'origine sémitique. Il est en tout cas rattaché au dieu Ḥoron à Giza en tant que membre du personnel du domaine de cette divinité. Le domaine d'Ḥoron à Giza est en lien avec le sphinx et le dieu Harmakhis auquel le dieu sémitique est régulièrement associé[59]. Se pose dès lors la question du lien entre Ḥoron et Shed sur cette stèle, comme le met en avant A. Forgeau[60]. En effet, l'association entre Shed et Ḥoron est également bien attestée, notamment à Deir el-Médina[61]. Dans le cas présent, un tel rapport n'est pas explicite, mais on peut supposer que le dédicant a préféré mettre en avant Shed en raison de ses liens avec Ḥoron.

Sur les stèles d'Horus sur les crocodiles le dieu Shed semble devenir une épithète d'Horus « le sauveur » (comme celle d'autres dieux) dans le double nom Horus-Shed, à moins que Shed ne soit qu'un second théonyme venant compléter celui d'Horus[62]. Ne s'agirait-il finalement que d'une seule et même divinité, ou les deux divinités Horus et Shed, distinctes en apparence, seraient-elles devenues Horus-Shed, un théonyme suivi d'une épithète ? Par suite, Isis doit-elle être considérée comme la mère de Shed, le dieu enfant, et dans l'affirmative, Shed serait-il une forme juvénile d'Horus ? Afin de tenter de répondre à ces questions, il nous est apparu utile de dresser la liste des attestations qui associent Isis et Shed ou Isis et Horus avec Shed, ou encore uniquement Horus et Shed.

59 Par exemple Zivie-Coche 1991, p. 20, 305-306.
60 Forgeau 2012, p. 317.
61 Sauneron 1950. Sur Ḥoron et Shed voir aussi Matoïan 2015.
62 Voir Forgeau 2012, p. 320-325 ; Lenzo 2022a. Notons que Pietri 2020 a choisi de nommer « Horus-Shed » le dieu chassant sur un char qui est régulièrement attesté sur les stèles d'Horus sur les crocodiles.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. L'ASSOCIATION DE SHED AVEC ISIS ET HORUS

La triade Shed, Isis et Horus est bien connue et une synthèse sur le sujet a déjà été proposée par A. Forgeau[63]. Il nous a toutefois semblé pertinent de rassembler la documentation connue afin de voir s'il était possible de mieux cerner le type d'association dont ces dieux font l'objet (tableau 1).

Nº inventaire	Provenance	Divinités	Datation
Stèle Caire JE 45954 (= Amarna 21/527)[64]	Amarna, chapelle 525[65]	Shed debout et Isis debout, face à face. Shed porte la tresse de l'enfance et un pagne. Il tient un arc dans la main gauche, une sorte de massue dans sa main droite, tandis qu'un carquois est posé sur son épaule droite. Isis lui tend un signe-*ânkh*. Deux scorpions transpercés par des lances se trouvent entre les deux divinités.	Époque amarnienne
Stèle université de Strasbourg, Institut d'égyptologie 1898[66]	Thèbes	Shed debout et Horus debout, face à face. Shed est nu avec la tresse de l'enfance. Il tient deux armes, une lance dans la main gauche et une sorte de massue dans la main droite. Horus, probablement hiéracocéphale, est représenté sous forme adulte. Il tient un signe-*ânkh* dans une main et un sceptre-*ouas* dans l'autre. Chaque dieu est désigné par son nom.	Début XIX^{e} dynastie (règne de Séthy I^{er})
Stèle Brooklyn Museum 16.141[67]	Probablement Thèbes	Shed debout et Horus debout, face à face. Shed, avec la tresse de l'enfance, est habillé d'un pagne. Il tient une sorte de lance dans la main gauche et une massue dans la main droite. Horus, probablement hiéracocéphale, est représenté sous forme adulte. Il tient un signe-*ânkh* dans une main et un sceptre-*ouas* dans l'autre. Chaque dieu est désigné par son nom.	Probablement début XIX^{e} dynastie
Stèle Berlin ÄM 22486[68]	Provenance inconnue (Thèbes ?)	Shed debout et Horus debout, face à face. Shed, à gauche, est nu, il porte le collier-*ousekh* et la tresse de l'enfance. Il tient un arc de la main gauche, une sorte de lance et une gazelle de la main droite. Horus hiéracocéphale lui fait face, il tient un sceptre-*ouas*.	Fin XVIII^{e}-début XIX^{e} dynastie ?[69]

Tabl. 1. Liste des sources avec Shed et Isis, Shed et Horus ou Shed, Isis et Horus.

63 Forgeau 2012, p. 309-314.

64 Sur la découverte des stèles de la chapelle 525 d'Amarna, voir Peet 1921, p. 181-182, pl. XXIX, fig. 3 et Peet, Woolley 1923, p. 96-98, pl. XXVIII, fig. 1-4. Voir aussi Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, p. 227, Abb. 14–15 et Lenzo 2022a, fig. 2 et Lenzo 2022b, fig. 1.

65 Une autre stèle provenant de cette chapelle présente le dieu Shed dans la même position, mais sans la présence d'Isis (stèle Toledo Museum of Art 1921.150, voir http://emuseum.toledomuseum.org/search/1921.150%20 et Lenzo 2022a, p. 213-214, fig. 3).

66 Stèle mentionnée pour la première fois par Loukianoff 1930-1931, p. 69-71 qui indique que la stèle a été trouvée à Gourna par Norman de Garis Davies. Voir aussi Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, p. 229, Abb. 18 et vol. I, p. 4 pour la datation.

67 Voir https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/9417 et Lenzo 2022a p. 215, fig. 4. La datation est suggérée en raison des similitudes avec la stèle de Strasbourg 1898.

68 Stèle trouvée par Loukianoff en 1922 (Loukianoff 1930-1931, p. 71-72) qui ne cite malheureusement pas sa provenance. Voir aussi Schmitz 1994, p. 258 ; Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, p. 21-22, Abb. 16, vol. II, p. 93.

69 Schmitz 1994, p. 258 ; Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, p. 21-22 privilégie la fin de la XVIII^{e} dynastie, mais il nous semble que le style – semblable à la stèle de Strasbourg et à celle du Brooklyn Museum, se rapproche du début de la XIX^{e} dynastie.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° inventaire	Provenance	Divinités	Datation
Stèle Louvre E 16343[70]	Temple de Deir el-Médina, stèle trouvée en 1939 dans le puits no 1414 de la salle 9 du *khénou* de Ramsès II[71]	Trois divinités sont assises sur un trône, l'une après l'autre. Depuis la droite, Horus hiéracocéphale porte un pagne court ; il tient un sceptre-*ouas* dans la main gauche et un signe-*ânkh* dans la droite, la double couronne de Haute et de Basse Égypte est sur sa tête. Isis est assise derrière lui, touchant Horus de la main gauche ; l'autre main est levée en signe de protection. Le dieu Shed est assis derrière Isis. Shed est dans la même position qu'Isis : de la main gauche il touche la déesse assise devant lui et la main droite est levée. Il touche la déesse de son bras gauche, tandis que son bras droit est levé. Shed porte un pagne long et un collier-*ousekh*, ainsi que la tresse de l'enfance sur la tête.	XIX^{e} dynastie, règne de Ramsès II
Stèle DeM n° 238, localisation actuelle inconnue[72] (fragment)	Deir el-Médina Stèle trouvée en 1939 entre les chapelles n^{os} 1 et 2 de l'époque ramesside dans l'enceinte du temple ptolémaïque	Trois divinités sont dans le cintre : Shed debout et deux divinités, Isis et probablement Horus (lacune) assis sur un trône. Shed marche sur deux crocodiles. Il tient deux serpents et un scorpion dans la main droite et une lance, un lion et trois serpents dans la main gauche. Il porte la tresse de l'enfance et un protomé de gazelle sur le front. Il se tient derrière Isis assise sur un trône. Devant Isis était placé un autre dieu assis dont il reste une partie de l'épaule, très certainement Horus, comme sur la stèle Louvre E 16343.	XIX^{e} dynastie (règne de Ramsès II ?)
Stèle Louvre E 27713[73] (fragment)	Deir el-Médina ?	Shed debout, avec la tresse de l'enfance, tend trois serpents à Isis debout, avec un sceptre dans la main. Une table d'offrande se trouve entre les deux divinités.	Époque ramesside
Amulette A. I n° Am. 34-35 Localisation actuelle inconnue[74]	Deir el-Médina Amulette trouvée en 1934-35 dans le secteur des maisons de Deir el-Médina[75]	Sur une face, Shed est debout, il porte la tresse de l'enfance, un baudrier avec une bandelette qui pend à l'arrière et un protomé de gazelle sur le front. Il porte aussi un collier-*ousekh*. Sur l'autre face, on aperçoit les restes d'un flagellum, appartenant certainement à un faucon dont le nom « Ḥoron » est indiqué au-dessus.	Époque ramesside
Amulette A. 2 n° Am. 33-34 Localisation actuelle inconnue[76]	Deir el-Médina Amulette trouvée en 1934-35 dans les décombres du cimetière de l'est de Deir el-Médina[77]	Sur une face, Shed est debout, il porte un pagne et il a un protomé de gazelle sur le front. Il tient un arc, des serpents et peut-être un scorpion dans une main. Il piétine trois serpents. Devant lui se trouve une table d'offrandes. Sur l'autre face, le dieu faucon Ḥoron est sur un socle avec trois serpents à l'avant. Il porte la double couronne et un flagellum.	Époque ramesside

Tabl. 1. Liste des sources avec Shed et Isis, Shed et Horus ou Shed, Isis et Horus (suite).

70 Publiée par Lenzo 2022b.

71 Bruyère 1952a, p. 42. Le journal de fouilles de Bruyère précise même que les stèles ont été trouvées le 25 janvier 1939, voir https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/bruyere/?id=MS_2004_0160_006.

72 Voir Bruyère 1952a, p. 74-75, fig. 152 et Bruyère 1952b, p.142-144, fig. 19.

73 Voir https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010035405 et Etienne (éd.) 2000, p. 110, n° 193b.

74 Voir Bruyère 1939, p. 203, fig. 92 ; Bruyère 1952b, p. 143-144, fig. 20 ; Sauneron 1950, p. 121-126.

75 Selon Bruyère 1939, p. 203.

76 Voir Bruyère 1937, p. 18, fig. 7 ; Bruyère 1952b, p. 143-144, fig. 20 ; Sauneron 1950, p. 121-126.

77 Selon Bruyère 1937, p. 16-18.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nº inventaire	Provenance	Divinités	Datation
Amulette Berlin ÄM 19648[78]	Médinet Gourob ?	Sur une face, le dieu Shed, habillé d'un long pagne, avec des bandes sur le torse permettant de tenir le carquois qui se trouve sur son épaule. Il porte la tresse de l'enfance. Il tient un arc et un lion de la main gauche, une gazelle de la main droite. Sur l'autre face, le dieu Horus sous forme de faucon se tient sur un socle, un cobra portant la couronne rouge devant lui.	Époque ramesside
Amulette BM EA 65842[79]	Provenance inconnue	Sur une face, le dieu Shed, vêtu d'un pagne, avec la tresse de l'enfance, un bandeau qui traîne derrière la tête, ainsi qu'un protomé de gazelle sur le front, marche sur un crocodile. Il tient un lion et quatre serpents de sa main gauche, deux serpents et une gazelle de sa main droite. Sur l'autre face, un faucon portant la double couronne et un flagellum sur son dos, tient trois serpents avec ses pattes. Aucun nom n'est indiqué pour le faucon, il pourrait aussi bien s'agir d'Horus que d'Ḥoron.	Époque ramesside
Amulette Turin C 1472[80]	Provenance inconnue	Shed debout, face à Horus-Shed sous forme de faucon posé sur une chapelle. Shed a la tresse de l'enfance, le protomé de gazelle sur le front et il porte un pagne. Il tient un arc et un lion d'une main, une sorte d'antilope ou gazelle de l'autre, un carquois posé sur son épaule. Horus-Shed sous forme de faucon marche sur trois serpents. Il porte la double couronne et un *flagellum*. Sous les deux dieux, on devine la présence de crocodiles dont on aperçoit les extrémités sous la chapelle du faucon. Khnoum et Menhyt sont sur l'autre face de l'amulette.	Probablement époque ramesside[81]
Graffito nº F 101.1, temple d'Amon à Karnak (escaliers du Xe pylône)[82]	Karnak, temple d'Amon	Un personnage fait des offrandes devant un dieu nommé Horus-Shed. Celui-ci porte la tresse de l'enfance, un *uræus* sur front et un long pagne. Il tient trois serpents enroulés dans la main droite et un scorpion dans la main gauche.	XIXe-XXe dynasties

Tabl. 1. Liste des sources avec Shed et Isis, Shed et Horus ou Shed, Isis et Horus (suite).

78 Schmitz 1994, p. 258 qui propose de dater l'amulette de la XVIIIe dynastie, mais sans certitude ; Sternberg-el Hotabi 1999, vol. II, p. 93 privilégie une datation durant les XIXe-XXe dynastie, mais également sans certitude.

79 Quirke 1992, p. 115 ; Sternberg-el Hotabi 1999, p. 95 ; von Lieven 2000, p. 114 ; https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA65842.

80 Sternberg-el Hotabi 1999, vol. I, p. 234, Abb. 25, vol. II, p. 98 ; Schmitz 1994, p. 260 ; Lenzo 2022a, p. 216, fig. 5.

81 XXe dynastie d'après Sternberg-el Hotabi 1999, vol. II, p. 98 ; XIXe/XXe dynastie selon Schmitz 1994, p. 260 ; XXVIe dynastie d'après Forgeau 2012, p. 322. Toutefois, il nous semble que le style de l'amulette pourrait se rapprocher de celles bien documentées pour l'époque ramesside, hormis pour le nom Horus-Shed qui est attesté ici pour la première fois sur une amulette. On note également la présence de Khnoum et de sa parèdre Menhyt, les divinités tutélaires d'Esna, fait très rare qui pourrait suggérer Esna comme provenance de l'objet.

82 Traunecker 1979, p. 25, fig. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° inventaire	Provenance	Divinités	Datation
Stèle Prague Náprstek Museum P 2771 (anciennement stèle Černy)[83]	Thèbes (achetée par Černy à Gourna en 1939)	Stèle semblable à Louvre AD 12690. Shed est debout sur des crocodiles. Il tient deux serpents et un oryx dans sa main gauche et au moins un scorpion dans sa main droite (partie fragmentaire). Il porte un carquois sur une épaule. Il est suivi d'Horus-fils-d'Isis debout, hiéracocéphale, portant la double couronne et tenant un sceptre-*ouas.* Isis est derrière Horus, coiffée de la couronne hathorique et tenant un sceptre à forme de papyrus dans la main droite, un signe-*ânkh* dans la main gauche.	XXI^{e}-XXII^{e} dynasties
Stèle Louvre AF 12690[84] (fragment)	Edfou, dans une maison d'époque ptolémaïque, trouvée en 1932	Horus (nom du dieu détruit) de profil est debout sur des crocodiles. Il tient un arc, un bâton, deux serpents, un scorpion et un lion. Le reste de la représentation est détruit. La déesse Isis, coiffée d'une couronne hathorique est debout devant lui, un sceptre à forme de papyrus dans la main droite et un signe-*ânkh* dans la gauche. Horus est mentionné dans le texte de la partie inférieure de la stèle, mais en raison des similitudes entre cette stèle et la stèle Prague NáprstekMuseum P 2771, on pourrait envisager la présence de Shed à place d'Horus.	XXI^{e}-XXVI^{e} dynasties

Tabl. 1. Liste des sources avec Shed et Isis, Shed et Horus ou Shed, Isis et Horus (suite et fin)[85].

83 Bruyère 1952b, p. 145-146, fig. 21; Sternberg-el Hotabi 1999, vol. II, p. 87. Tous nos remerciements vont à Pavel Onderka du Musée national de Prague pour nous avoir fourni une photo de la stèle.

84 https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010038098. Stèle publiée par Gasse 2004, p. 45-51, n° 3.

85 Plusieurs documents sont déjà présentés dans Lenzo 2022b, p. 252-253, dont nous avons repris plusieurs descriptions.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hormis deux stèles qui semblent dater de la Troisième Période intermédiaire ou même de plus tard (stèle Prague Náprstek Museum P 2771 et stèle Louvre AF 12690), notre documentation avec les trois divinités se concentre au Nouvel Empire et en particulier à l'époque ramesside. En résumé, la répartition des diverses divinités au Nouvel Empire est la suivante (tableau 2) :

Divinités	Position des dieux	Nombre d'attestations	Attestations
Isis et Shed enfant	Isis face à Shed	2	Stèle Caire JE 45954 (= Amarna 21/527)
	Shed devant Isis avec des serpents et une table d'offrandes		Stèle Louvre E 27713
Shed enfant et Horus hiéracocéphale adulte	Horus (à droite) et Shed (à gauche), face à face	3	– Stèle université de Strasbourg, Institut d'égyptologie 1898 ; – Stèle Brooklyn Museum 16.141 ; – Stèle Berlin ÄM 22486
Shed avec tresse de l'enfance et une divinité sous forme de faucon	Shed sur une face, Ḥoron ou Horus sur l'autre	4	– Amulette A. I n° Am. 34-35 ; – Amulette A. 2 n° Am. 33-34
	Shed sur une face, Horus sur l'autre		Amulette Berlin ÄM 19648
	Shed sur une face, un faucon sans nom sur l'autre		Amulette BM EA 65842
Horus hiéracocéphale, Isis et Shed avec tresse de l'enfance	Les trois divinités à la suite, assises ou debout	3	– Stèle Louvre E 16343 ; – Stèle DeM n° 238
	Horus face à Shed et Isis		GEM 18383/JE 72289
Horus-Shed	Deux divinités représentées : Shed enfant face à Horus sous forme de faucon et probablement deux noms [Shed] et Horus-Shed pour le faucon	2	Amulette Turin C 1472
	Un dieu avec la tresse de l'enfance appelé Horus-Shed		Graffito n° F 101.1, temple d'Amon à Karnak (escaliers du X^{e} pylône)

Tabl. 2. Répartition des divinités Shed, Horus, Ḥoron et Isis dans les attestations du Nouvel Empire.

Comme le tableau 2 le met en évidence, les configurations identifiables au Nouvel Empire dans lesquelles le dieu Shed est mentionné en compagnie d'autres divinités se présentent comme suit :

1. dans deux attestations, Shed, représenté comme dieu enfant, fait face à Isis. La présence d'Isis sur ces deux stèles fait probablement référence au mythe d'Horus enfant piqué par un scorpion ou mordu par un serpent. Toutefois, dans les deux cas, le dieu enfant est clairement désigné comme étant Shed et non Horus. L'une des deux stèles (Caire JE 45954) date de la fin de la période amarnienne, et constitue par conséquent l'une des attestations les plus anciennes du dieu Shed dont nous disposons ;
2. dans sept attestations, Shed figure en compagnie soit du dieu Horus hiéracocéphale (trois stèles), soit d'une divinité sous forme de faucon (quatre amulettes), pouvant être identifiée à Horus ou Ḥoron. Dans toutes ces attestations, Shed est systématiquement

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

représenté avec la tresse de l'enfance. Sur les stèles, Shed et Horus se font face, tandis que sur les amulettes, chaque dieu occupe une face différente de l'objet. Tant les stèles que les amulettes semblent dater de la XIX^e^ dynastie et proviennent de la région thébaine, voire même plus précisément de Deir el Médina pour certains ;

3. dans trois attestations, Shed est représenté en compagnie d'Horus et d'Isis. Sur deux stèles de la XIX^e^ dynastie provenant de Deir el-Médina, les trois divinités sont représentées l'une après l'autre, debout ou assises. En revanche, sur la stèle de Giza, on trouve Horus et Shed se faisant face, tandis qu'Isis se trouve derrière Shed, les trois divinités se tenant debout. L'association de Shed avec Isis et surtout avec Horus peut confirmer la datation de la stèle de Giza à la XIX^e^ dynastie déjà proposée par divers auteurs[86], notamment si l'on tient compte du fait que l'association de Shed avec Horus n'est pas documentée avant le début de la XIX^e^ dynastie. Par ailleurs, cette datation est compatible avec le style iconographique de la stèle ;
4. enfin, dans deux documents qui pourraient dater de l'époque ramesside (amulette Turin C 1472 et graffito du temple d'Amon à Karnak), on trouve les premières attestations documentées du binôme divin « Horus-Shed ». Sur l'amulette, le binôme est inscrit au-dessus d'un faucon posé sur une chapelle ; toutefois, une divinité lui fait face, qui présente les attributs habituels du dieu Shed : elle porte la tresse de l'enfance, le protomé de gazelle sur le front, ainsi qu'un carquois avec des flèches ; elle tient dans sa main gauche un arc et un lion, et dans sa main droite un autre animal sauvage du type antilope ou gazelle, ce qui renvoie à l'iconographie levantine dite du « maître des animaux ». La légende placée au-dessus du dieu semble faire de lui une divinité distincte d'Horus-Shed, en raison de la présence du déterminatif  (A40) au début de la première colonne. Malheureusement, une cassure au sommet de l'amulette empêche de lire le nom du dieu, mais l'espace à disposition permettrait en principe de lire le nom « Shed ». Dans ce cas, l'occurrence du théonyme « Horus-Shed » sur cette amulette irait encore de pair avec l'identification de deux divinités distinctes : Horus-Shed, représenté sous la forme du faucon, et Shed, représenté en tant que dieu enfant.
   En revanche, dans le graffito du temple d'Amon à Karnak[87], Horus-Shed est mentionné en lien avec la représentation d'une seule divinité portant la tresse de l'enfance. Cette dernière attestation semble annoncer la tradition qui s'impose après le Nouvel Empire, qui veut que le nom « Horus-Shed » soit généralement associé à une divinité unique représentée comme un dieu enfant. Toutefois, il faut encore compter avec des innovations iconographiques supplémentaires, notamment dans le cas des stèles dites d'Horus sur les crocodiles, où le dieu est représenté de face et non de profil[88].

86 Zivie-Coche 1976, p. 235 ; Tazawa 2009, p. 67, Doc. 18 ; Forgeau 2012, p. 316. Radwan 1998, p. 178, propose quant à lui de situer la stèle à la fin de la XVIII^e^ dynastie.

87 Graffito n° F 101.1, temple d'Amon à Karnak (escaliers du X^e^ pylône publié par Traunecker 1979, p. 25, fig. 1.

88 La plus ancienne attestation d'une stèle avec le dieu Horus enfant de face serait celle du roi Sethnakht du début de la XX^e^ dynastie (stèle Caire JE 60273 publiée par Kákosy 1998). Cependant, ce développement n'est pas exclusif, car on retrouve aussi des représentations d'Horus-Shed dans lesquelles le dieu est de profil et non de face, voir par exemple le graffito du temple de Montou à Karnak daté de la XXVI^e^ dynastie par Sauneron 1953, p. 54, également mentionné dans Forgeau 2012, p. 322.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces constats résument l'ensemble des données dont nous disposons en ce qui concerne les relations entre Shed, Horus et/ou Isis au Nouvel Empire. Pour obtenir une vue d'ensemble, exhaustive, de la documentation concernant Shed pour cette période, il faudrait encore tenir compte de deux types de données : d'une part, les quelques attestations dans lesquelles Shed est représenté seul[89] ; d'autre part, les documents représentant Shed en compagnie d'autres dieux qu'Horus et/ou Isis[90]. Pour autant, l'analyse qui précède permet déjà de mettre en évidence certaines conclusions plus générales concernant le dieu Shed au Nouvel Empire.

Premièrement, il est frappant d'observer qu'à une seule exception (graffito du temple d'Amon à Karnak), toutes les attestations associant Shed et Horus au Nouvel Empire les représentent clairement comme des divinités distinctes. Cette conclusion semble valide même dans le cas de l'amulette du musée de Turin : alors même que celle-ci constitue, avec le graffito, l'une des premières attestations connues du théonyme Horus-Shed, le dieu Shed y est apparemment représenté de manière distincte. D'un point de vue méthodologique, cette conclusion est significative : elle suggère notamment que l'assimilation de Shed à Horus n'est pas une donnée première du point de vue de l'histoire de la religion égyptienne, mais résulte au contraire d'un processus assez long et complexe. En particulier, ce constat invite à la prudence dans l'identification automatique, dans les sources du Nouvel Empire, du dieu Shed à Horus-Shed lorsque cette désignation n'est pas mentionnée.

Deuxièmement, il est également significatif que dans les sources discutées ici, le dieu Shed apparaisse systématiquement comme un dieu enfant ; à notre avis, ce constat peut d'ailleurs être élargi à l'ensemble des sources relatives au dieu Shed au Nouvel Empire. À l'inverse, ce n'est jamais le cas pour Horus dans cette documentation, à l'exception cette fois encore du graffito du temple d'Amon à Karnak ; ce constat concorde d'ailleurs avec le fait que les représentations d'Horus enfant se diffusent à partir de la Troisième Période intermédiaire. De ce point de vue, la documentation étudiée ici permet d'éclairer la transition entre les représentations de Shed au Nouvel Empire et celles d'Horus-Shed sur les stèles d'Horus sur les crocodiles, représentations attestées au moins depuis la XX^{e} dynastie, mais qui deviennent très fréquentes au I^{er} millénaire av. n. è. En effet, tout semble indiquer que lors de l'assimilation croissante de Shed à Horus, le dieu Shed a été considéré comme la manifestation du dieu Horus dans sa forme de dieu enfant, ce qui explique pourquoi c'est sous cette forme qu'il est systématiquement représenté en tant qu'Horus-Shed sur les stèles d'Horus sur les crocodiles.

Enfin, l'étude qui précède a permis de mettre en évidence que la stèle de Giza semble documenter une étape importante dans le processus conduisant à l'assimilation croissante entre les deux divinités. En particulier, si les deux divinités sont encore clairement distinctes,

89 Par exemple la stèle Toledo Museum of Art 1921.150 provenant d'Amarna (voir Lenzo 2022b, p. 250, fig. 2) ou une stèle provenant de Deir el-Médina (Caire JE 72024, publiée par Lenzo 2022b). Une stèle de type « Horus sur les crocodiles » avec Shed conservée à Karlsruhe (inv. H 1049) pourrait dater de l'époque ramesside ou de la Troisième Période intermédiaire (XIX^{e}-XXII^{e} dynasties) selon Quack 2018, la partie supérieure de la stèle est perdue, mais la partie inférieure conservée montre un dieu seul et de profil, ce qui pourrait suggérer que nous sommes en présence de Shed, comme le propose Quack 2018, p. 17-18. À cela s'ajoutent les fragments de stèles avec un dieu archer sur un char qui pourrait être Shed, voir la liste dans Pietri 2022b, p. 96.

90 On rencontre par exemple Shed seul dans le registre inférieur d'une stèle de Deir el-Médina de l'époque ramesside (Caire CG 35009), tandis que dans le registre supérieur sont représentés Ptah, Sobek-Rê, Isis et Meretseger, Caire CG 35009 (JE 43569, SR 4/13574) publiée en dernier lieu par Galán, Menéndez 2018, p. 39-41 ou encore Shed faisant face à Thouéris sur une stèle de Cambridge (Cambridge Fitzwilliam Museum E.31.1937) publiée par Brandl 2001.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

elles sont présentées pour la première fois comme se tenant la main et partageant certains attributs, tels que l'arc, la lance, le bâton et le sceptre. Le dieu Shed porte aussi le titre de médecin (*swnw*), titre attesté pour Horus dans les formules magiques sur papyrus à la même époque. La stèle de Giza est également importante en ce qu'elle documente l'association avec le monde ouest-sémitique et levantin. Si cette stèle ne permet malheureusement pas de répondre à la question de savoir si cette association est première ou si elle est le résultat d'un processus secondaire, elle montre dans tous les cas qu'à l'époque ramesside, le lien du dieu Shed avec le monde levantin faisait désormais partie du répertoire iconographique de ce dieu.

CONCLUSION

Les stèles et amulettes représentant Shed avec Horus et/ou Isis attestent d'un lien évident entre les trois divinités, ainsi que d'une association entre le dieu enfant Shed et le dieu faucon Horus. Il est aussi manifeste que le lien d'Horus et de Shed est à chercher dans le mythe d'Horus sauvé par Isis après avoir été piqué par un scorpion ou mordu par un serpent. Shed est probablement, à l'origine, une épithète qui devient un nom par antonomase. Il en découle une ambiguïté entre le théonyme Shed et l'épithète « le sauveur » ou « celui qui récite », qui a pu être volontaire, même si la documentation ne permet pas de démontrer ce point. Le terme *shed* était polyvalent avec des usages multiples et pouvait également être employé comme épithète d'autres divinités[91].

La stèle de Giza peut fournir un argument supplémentaire confirmant le lien direct entre Shed et Horus, qui tient à leur proximité sur le monument, se faisant face, partageant les mêmes objets et en contact direct par les mains. Dans la mesure où l'identification claire entre les deux divinités, notamment sous la forme du binôme Horus-Shed, n'est documentée de manière régulière que dans les sources postérieures au Nouvel Empire, on peut supposer que cette identification relève plutôt d'un processus progressif. Il faudrait procéder à un réexamen des stèles d'Horus sur les crocodiles pour mieux identifier dans quel contexte la mention de Shed apparaît et quel rôle elle joue. Dans tous les cas, il semble que ces deux divinités soient devenues tellement indissociables au I^er^ millénaire av. n. è. que la fluidité dans leur rapport, loin d'être un frein à la fonction pratique de ces stèles et amulettes, paraît au contraire l'avoir renforcée.

91 Voir la liste dans Forgeau 2012, p. 310-325 ou par exemple la mention d'un Osiris « le sauveur » dans une chapelle osirienne à Karnak (Coulon 2012).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Ashmawy, Dietze 2019

A. Ashmawy, K. Dietze, « An Archer from Heliopolis: On a Recently Discovered Stele Fragment from Matariya », *MDAIK* 75, 2019, p. 15-28.

Brandl 2001

H. Brandl, « Die Schutzgottheiten Sched und Thoeris in Amarna: Die Stele Cambridge E.31.1937 und das Polytheismusphänomen unter Echnaton », dans C.-B. Arnst, I. Hafemann, A. Lohwasser (éd.), *Begegnungen: Antike Kulturen im Niltal. Festgabe für Erika Endesfelder, Karl-Heinz Priese, Walter Friedrich Reinecke, Steffen Wenig*, Leipzig, 2001, p. 91-106.

Bruyère 1937

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935)*, FIFAO 15, Le Caire, 1937.

Bruyère 1939

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935)*, FIFAO 16, Le Caire, 1939.

Bruyère 1952a

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO 20/2, Le Caire, 1952.

Bruyère 1952b

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO 20/3, Le Caire, 1952.

Caquot 1995

A. Caquot, « Une contribution ougaritique à la préhistoire du titre divin Shadday », dans J.A. Emerton (éd.), *Congress Volume, Paris 1992*, VetTest-Suppl. 61, Leyde, New York, Cologne, 1995, p. 1-12.

Caquot, Dalix 2001

A. Caquot, A.-S. Dalix, « Un texte mythico-magique (n° 53) », dans M. Yon, D. Arnaud (dir.), *Études ougaritiques I. Travaux 1985-1995*, Ras Shamra-Ougarit 14, Paris, 2001, p. 393-405.

Collombert, Coulon 2000

P. Collombert, L. Coulon, « Les dieux contre la mer : le début du "papyrus d'Astarté" (pBN 202) », *BIFAO* 100, 2000, p. 193-242.

Cornelius 1994

I. Cornelius, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al: Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500 – 1000 BCE)*, OBO 140, Fribourg, Göttingen, 1994.

Cornelius 2008

I. Cornelius, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah C. 1500-1000 BCE*, OBO 204, Fribourg, Göttingen, 2008.

Coulon 2012

L. Coulon, « Le temple de Karnak : lieu de guérison. À propos d'une chapelle kouchite dédiée à Osiris sauveur », *EAO* 67, 2012, p. 49-58.

Couton-Perche 2021

N. Couton-Perche, *Les armes de l'Égypte ancienne. La collection du Musée du Louvre*, Paris, 2021.

Daressy 1903

G. Daressy, *Textes et dessins magiques du Musée du Caire (CG 9401-9449),* CGC, Le Caire, 1903.

Epigraphic Survey 1980

The Epigraphic Survey, *The Tomb of Kheruef: Theban Tomb 192*, OIP 102, Chicago, 1980.

Etienne (éd.) 2000

M. Etienne (éd.), *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2000.

Forgeau 2012

A. Forgeau, *Horus-fils-d'Isis. La jeunesse d'un dieu*, BdE 150, Le Caire, 2012.

Galán, Menéndez 2018

J.M. Galán, G. Menéndez, *Deir el-Medina Stelae and Other Inscribed Objects, nos 35001-35066,* CGC, Le Caire, 2018.

Gasse 1990

A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir-el-Médina. Nos 1676-1774*, DFIFAO 25/4.1, Le Caire, 1990.

Gasse 2004

A. Gasse, *Les stèles d'Horus sur les crocodiles*, Paris, 2004.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

GESTOSO SINGER 2016
G. Gestoso Singer, « Shaushka, the Traveling Goddess », *TdE* 7, 2016, p. 43-58.
HASSAN 1949
S. Hassan, *The Sphinx: Its History in the Light of Recent Excavations*, Le Caire, 1949.
HASSAN 1951
S. Hassan, *Le Sphinx, son histoire à la lumière des fouilles récentes*, Le Caire, 1951.
HASSAN 1953
S. Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets: Historical Studies in the Light of Recent Excavations [Excavations at Gîza, 1936-1937],* Excavations at Gîza 8, Le Caire, 1953.
HOCH 1994
J.E. Hoch, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, 1994.
KÁKOSY 1998
L. Kákosy, « A Horus Cippus with Royal Cartouches », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion: The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Part I, OLA 84. Louvain, 1998, p. 125-137.
LENZO 2022a
G. Lenzo, « Divine Names and Titles in Ancient Egypt: The Case of the God Shed », *Archiv für Religionsgeschichte* 23 (1), 2022, p. 207-223.
LENZO 2022b
G. Lenzo, « Le dieu Shed à Deir el-Médina dans deux stèles du scribe royal Ramosé (Louvre E 16343 et Caire GEM 11669) », dans F. Albert, F. Servajean (éd.), *Esquisses égyptiennes. Recueil de textes offerts à Annie Gasse par ses collègues et amis*, CENiM 32, Montpellier, 2022, p. 247-269.
VON LIEVEN 2000
A. von Lieven, « Kleine Beiträge zur Vergöttlichung Amenophis I., I: Amenophis. auf schildförmigen Mumienamuletten », *RdE* 51, 2000, p. 103-121.
LOUKIANOFF 1930-1931
G. Loukianoff, « Le dieu Ched : l'évolution de son culte dans l'ancienne Égypte », *BIE* 13, 1930-1931, p. 67-84.
MARTIN 1989
G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, vol. 1, EES-ExcMem 55, Londres, 1989.
MATOÏAN 2015
V. Matoïan, « Ḥoron et Shed à Ugarit : textes et images », *UF* 46, 2015, p. 235-288.
DEL OLMO LETE, SANMARTÍN 2003
G. del Olmo Lete, J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in Alphabetic Tradition*, Handbook of Oriental Studies, Section 1: The Near and Middle East 67, Leyde, Boston, 2003.
ORNAN 2011
T. Ornan, « "Let Baʿal Be Enthroned": The Date, Identification, and Function of a Bronze Statue from Hazor », *JNES* 70/2, 2011, p. 253-280.
PARROT 1964
A. Parrot, « Acquisitions et inédits du Musée du Louvre », *Syria* 41, 1964, p. 213-250.
PEET 1921
T.E. Peet, « Excavations at Tell el-Amarna: A Preliminary Report », *JEA* 7, 1921, p. 169-185.
PEET, WOOLLEY 1923
T.E. Peet, C.L. Woolley, *The City of Akhenaten* I: *Excavations of 1921 and 1922 at el-'Amarneh*, MEES 38, Londres, Boston, 1923.
PIETRI 2019
R. Pietri, « Bès et le char », *EAO* 94, 2019, p. 43-52.
PIETRI 2020
R. Pietri, « "Horus-Shed Hunting in his Chariot:" Two Forgotten Monuments », *SAK* 49, 2020, p. 179-190.
PIETRI 2022a
R. Pietri, « Les flèches guérisseuses d'Horus-Ched en char, le lasso de Bès et les deux crocodiles », dans F. Albert, F. Servajean (éd.), *Esquisses égyptiennes. Recueil de textes offerts à Annie Gasse par ses collègues et amis*, CENiM 32, Montpellier, 2022, p. 325-343.
PIETRI 2022b
R. Pietri, « Horus-Shed Hunting in his Charriot: An Unpublished Fragment in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, E.GA.3137.1943 », *MDAIK* 78, 2022, p. 89-98.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pollastrini 2021
A.M. Pollastrini, *L'armement défensif personnel égyptien pendant le Nouvel Empire*, Thèse de doctorat, EPHE, Paris, 2021, https://theses.hal.science/tel-03789615/.
Quack 2002a
J.F. Quack, « Compte rendu de H. Sternberg-el Hotabi, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen*, ÄgAbh 62, 1999 », *OLZ* 97, 2002, p. 713-729.
Quack 2002b
J.F. Quack, « La magie au temple », dans Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000,* Paris, 2002, p. 41-68.
Quack 2015
J.F. Quack, « Importing and Exporting Gods? On the Flow of Deities Between Egypt and its Neighboring Countries », dans A. Flüchter, J. Schöttli (éd.), *The Dynamics of Transculturality: Concepts and Institutions in Motion*, Cham, Heidelberg, New York, Dordrecht, Londres, 2015, p. 255-277.
Quack 2018
J.F. Quack, *Eine magische Stele aus dem Badischen Landesmuseum Karlsruhe (Inv. H 1049)*, Schriften der Philosophisch-historischen Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften 58, Heidelberg, 2018.
Quaegebeur 1984
J. Quaegebeur, « Divinités égyptiennes sur des animaux dangereux », dans P. Borgeaud, Y. Christe, I. Urio (éd.), *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche Orient ancien. Actes du colloque de Cartigny, Centre d'étude du Proche-Orient ancien (CEPOA), Université de Genève, 1981*, CCEPOA 2, Louvain, 1984, p. 131-143.
Quirke 1992
S. Quirke, *Ancient Egyptian Religion*, Londres, 1992.
Radwan 1998
A. Radwan, « The First Appearance of Isis in a Foreign Dress », *Memnonia* 9, 1998, p. 175-180.
Ritner 2006
R.K. Ritner, « "And Each Staff Transformer into a Snake:" The Serpent Wand in Ancient Egypt », dans K. Szpakowska (éd.), *Through a Glass Darkly: Magic, Dreams & Prophecy in Ancient Egypt*. Swansea, 2006, p. 205-226.
Romion 2011
J. Romion, « Des Égyptiens portant un baudrier libyen ? », *ENiM* 4, 2011, p. 91-102.
Sauneron 1950
S. Sauneron, « Deux mentions d'Ḥoron », *RdE* 7, 1950, p. 121-126.
Säve-Söderbergh 1957
T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs, Private Tombs at Thebes*, vol. I, Oxford, 1957.
Schmitz 1994
B. Schmitz, « Ein neuer Beleg für den Gott Sched: Amulett Hildesheim Pelizaeus-Museum 5922 », dans B.M. Bryan, D. Lorton (éd.), *Essays in Egyptology in honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 255-263.
Schneider 1992
T. Schneider, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, OBO 114, Fribourg, Göttingen, 1992.
Seeden 1980
H. Seeden, *The Standing Armed Figurines in the Levant*, Prähistoriche Bronzefunde I/1, Munich, 1980.
Stadelmann 1967
R. Stadelmann, *Syrisch-palästinensische Gottheiten in Ägypten*, ProblÄg 5, Leyde, 1967.
Sternberg-el Hotabi 1999
H. Sternberg-el Hotabi, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen*, ÄgAbh 62, Wiesbaden, 1999.
Tazawa 2009
K. Tazawa, *Syro-Palestinian Deities in New Kingdom Egypt*, BAR-IS 1965, Oxford, 2009.
Traunecker 1979
C. Traunecker, « Manifestations de piété personnelle à Karnak », *BSFE* 85, 1979, p. 22-31.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VANDIER 1951
J. Vandier, « À propos d'un bas-relief fragmentaire de la fin de la XVIII^e dynastie (musée du Louvre) », *RdE* 8, 1951, p. 199-206.
VIKENTIEV 1956
V. Vikentiev, « Les rites de la réinvestiture royale en tant que champ de recherches sur la période archaïque égypto-libyenne », *BIE* 37 (1), 1956, p. 271-316.
VITTMANN 1992
G. Vittmann, « Lässt sich der mitannische Mitra hieroglyphisch nachweisen? Bemerkungen zu zwei asiatischen Götternamen in ägyptischer Wiedergabe », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt: Studies Presented to László Kákosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday*, StudAeg 14, Budapest, 1992, p. 603-610.
VAN DE WALLE 1967
B. van de Walle, « L'ostracon E 3209 des Musées royaux d'Art et d'Histoire mentionnant la déesse scorpion Ta-Bithet », *CdE* XLII/83, 1967, p. 13-29.
ZIVIE-COCHE 1976
C. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, BdE 70, Le Caire, 1976.
ZIVIE-COCHE 1991
C. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire*, Boston, 1991.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net